

A man in a purple velvet jacket and light blue jeans is shown from the waist up, holding a yellow folder. He is looking down at the folder. The background is dark and textured.

LEO RUTRA

PAR UNE
FRAÎCHE SOIRÉE
D'OCTOBRE

Leo Rutra

Par une fraîche soirée
d'Octobre

© Leo Rutra, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-0074-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le soleil trône haut, dans un ciel bleu où seules quelques touffes nuageuses dessinent des formes abstraites. Sublimé par les rayons, le feuillage jaunissant d'un vieux chêne étincelle alors que l'arbre centenaire se prépare à affronter un nouvel hiver. Une brise légère fait frémir sa robe dorée avec un faible bruissement. Une feuille se détache, virevolte dans un ballet aérien, comme une danseuse sous le feu des projecteurs, avant de terminer son numéro sur un pavé baigné d'ombre, au pied de la haute grille sombre qui entoure un ancien bâtiment militaire néo-classique aujourd'hui employé par l'Éducation Nationale. De longues piques d'acier à la peinture écaillée se succèdent en rangs serrés tout autour du terrain de l'établissement scolaire.

Ses deux pilastres, encadrant la grande porte d'entrée et ses hautes fenêtres lui confèrent encore un peu de prestance, mais son heure de gloire est passée depuis longtemps. Sa façade – jadis d'un blanc immaculé et dorénavant grisâtre – est décrépie et ornée de plusieurs graffitis disgracieux en attente d'être effacés. Une sonnerie retentit, signalant la fin des cours. Des ombres passent derrière les carreaux sales dans une rumeur grandissante, puis un flot d'élèves se déverse dans la cour, faisant crisser le gravier qui la recouvre.

La place fatiguée, qui fait tampon entre le lycée et la circulation dense de la fin d'après-midi, se noircit de monde en quelques instants. L'étendue de pavés inégaux, encore paisible il y a peu, est maintenant piétinée par une armada de chaussures dans un brouhaha rappelant le bourdonnement d'un essaim d'abeilles, produit par les bribes de dizaines de conversations qui se mélangent. Essayer de les suivre reviendrait à écouter une fréquence de radio fluctuante retransmettant de multiples émissions. Seuls se distinguent les éclats de rire ainsi que les piailllements de jeunes filles s'extasiant de tout et de rien entre copines, ou repoussant joyeusement les garçons qui les embêtent.

La plupart des lycéens ne sont pas pressés de rentrer chez eux et comptent bien profiter des températures clémentes pour s'accrocher aux vestiges des grandes vacances en faisant des plans pour le weekend. Dans quelques jours, il

faudra ressortir des armoires les pulls, puis les manteaux, même pour les moins frileux.

Steve, arborant, comme à son habitude, un épais sweat noir à capuche – aujourd’hui à l’effigie de Marilyn Manson, avec la face blanche, lourdement maquillée du chanteur gothique sur le devant et, dans le dos, une phrase extraite de la chanson *Man That You Fear : When All Your Wishes Are Granted, Many Of Your Dreams Will Be Destroyed* écrite en lettres rouges dégoulinantes – se tient un peu à l’écart. Du coin de l’œil, il observe les adolescents autour de lui avec un dégoût à peine dissimulé, en tirant sur sa cigarette. À ses côtés, Damien écoute la fin de l’histoire drôle plus que douteuse de Michel, qui caricature une adolescente écœurée.

— Argh ! Ça a un goût de merde !

Puis il hausse les épaules en s’éclaircissant la gorge pour gonfler sa voix.

— Ouais, bah ton petit frère a voulu aller au cinéma...

Damien ne sait pas s’il doit se tordre de rire ou être horrifié, mais ne peut s’empêcher de s’esclaffer en donnant un coup de coude amical à Steve, qui n’a prêté aucune attention à la blague de Michel. Ce n’est pas qu’il manque d’humour mais, pour l’heure, ce n’est pas ce qui l’intéresse. Il toise Michel avec gravité.

— C’est bon pour ce soir, mec ? T’as ce qu’il faut ?

Damien regarde ses deux amis, amusé par leur relation. Michel, comme son nom ne l’indique pas, est le plus jeune des trois adolescents. Si ses camarades ne sont âgés que de quelques mois de plus que lui, ils ont pour eux l’expérience des redoublants. C’est le barème arbitraire de l’Éducation Nationale qui les a réunis dans la même classe depuis la rentrée. Michel vient tout juste d’avoir dix-huit ans, il n’est pas vraiment beau comme un enfant et surtout pas fort comme un homme. Mais il connaît tout un tas de gens, des gens qui ont accès à tout un tas de produits qu’on ne trouve pas sur les étagères des magasins. Et ils ont besoin de cannabis – du *shit* et/ou de la *beuh* – pour leur soirée. Les parents de Damien sont absents tout le week-end et ils ont prévu d’en profiter.

D’autant plus qu’ils ont exceptionnellement leur samedi de libre. Mais même s’ils avaient dû se traîner le lendemain matin au lycée, ça n’aurait rien changé à leur plan. Avoir un appartement à leur disposition est trop rare pour qu’ils

laissent passer l'opportunité. Ce soir, ils vont manger de la *junk food*, jouer à la console en fumant des pétards et boire de l'alcool, car c'est ainsi qu'ils considèrent qu'une soirée entre potes est censée se dérouler.

Steve n'a pas attendu d'être dehors pour allumer une cigarette, il l'avait déjà au bec à peine sorti de la salle de classe. Et peu lui importent les regards réprobateurs des profs ou des surveillants qu'il a pu croiser dans les couloirs, il les soutient sans sourciller. Au-delà même de son look particulier, avec ses cheveux rasés, ne laissant qu'un léger duvet grisâtre sur son crâne, ses pantalons noirs déchirés, ses lourdes chaussures de chantier et ses sweat-shirts à l'effigie de groupes de *hard rock*, c'est son attitude entière qui crie à tous les représentants de l'autorité scolaire qu'il les *emmerde*. Ça lui vaut souvent des ennuis qu'il pourrait éviter, mais il les accueille à bras ouverts. S'il est pris en grippe par le corps éducatif, c'est que, selon lui, il fait bien son boulot.

Damien attendra qu'ils se soient éloignés du grand bâtiment pour allumer une cigarette à son tour. Si la consommation de tabac est tolérée dans la grande cour de récréation qui entoure l'établissement, il préfère ne pas se faire remarquer, contrairement à son meilleur ami. Ce n'est pas qu'il ne partage pas certaines de ses idées, bien au contraire. Comme tout bon adolescent qui se respecte, il aimerait hurler sa colère et sa frustration à la face de ceux qui leur imposent leurs règles despotiques. Mais, à l'inverse de Steve, il préfère se faire discret pour qu'on lui fiche la paix au maximum. Ce qui ne l'empêche pas de payer parfois le fait d'être associé au rebelle attitré du bahut.

Il imagine la tête que ferait sa mère s'il essayait de sortir habillé comme Steve. C'est à peine si elle tolère ses vieux jeans aux ourlets usés. Quant à sa coupe de cheveux, elle ferait sans doute une syncope s'il émettait seulement l'idée de raser cette tignasse blonde qu'elle aime tant.

Michel, lui, ne fume pas. En tout cas pas de cigarettes. Dans quelques heures, il ne se fera pas prier pour éclater un joint. Comme il aime à le répéter : *pas d'effets, pas d'intérêts...*

L'année précédente, Damien a loupé son bac au rattrapage, pour seulement quelques points. Si vous le lui demandiez, il vous dirait qu'il n'a pas eu son diplôme uniquement parce que la prof qui l'a interrogé pour son oral de français n'avait pas la capacité de se remettre en question. Toujours selon lui, elle lui a fait payer cette absence flagrante de recul, comme elle avait déjà dû le faire avec bien d'autres élèves. Combien en avait-elle saqués au fil des ans, traumatisés même ? Voilà la question qu'il se posait en quittant la salle d'examens, officiellement en vacances pour deux mois.

Damien est de ces élèves qui veulent bien rentrer dans le moule, mais seulement si ça ne demande pas trop d'efforts. Par contre, lorsque quelque chose ne l'intéresse pas, il est tout simplement incapable de faire semblant, peu importe l'enjeu. Quand il s'est présenté pour passer son examen de rattrapage, la prof l'a accueilli dans une salle de classe impersonnelle aux murs bicolores, blanc cassé sur les parties supérieures, bleu royal en bas, comme pour rappeler qu'on était bien à Versailles. Il s'est assis à la table que l'on lui a indiquée. D'une voix indifférente et monocorde, semblable à celle d'une guichetière ou d'une caissière désabusée, la prof lui a donné quinze minutes pour se préparer.

Au lieu de profiter du temps imparti pour prendre des notes sur les feuilles de brouillon et mettre en ordre ses idées, Damien s'est contenté d'observer la femme. Elle avait une bonne cinquantaine d'années, des cheveux grisonnants coupés court, pas ou peu de charme, un front trahissant des années de stress non géré et des lèvres pincées qui se réduisaient à deux traits rose pâle. Autant porter une pancarte au cou avec *JE VAIS VOUS SAQUER TOUS AUTANT QUE VOUS ÊTES BANDE DE PETITS CRÉTINS* écrit en grosses lettres noires. Le type de personne qui pourrait se faire retirer les zygomatics sans qu'on y voit la moindre différence. Elle ressemblait à une voisine qu'il croise parfois, dans l'escalier, la personnification même de l'aigreur. Sa mère disait qu'elle n'avait *pas eu une vie facile, cette dame* et Damien s'était fait la réflexion que c'était le genre de propos qu'on tient sur les morts.

Il aurait pu mieux tomber, sans aucun doute. Sur un jeune prof enthousiaste, par exemple, qui aurait cherché des raisons d'ajouter des points à sa note finale plutôt que d'en retirer.

Damien se demandait si la femme était mariée, sans penser à vérifier la présence d'une alliance à son annulaire gauche. Si oui, avait-elle toujours des rapports sexuels, avec son mari ? L'adolescent était à un âge où il s'imaginait encore que le mariage avait pour fonction principale de régler une bonne fois pour toutes la question des rapports sexuels. Quand il entendait les histoires de filles qui se plaignaient de mecs qui couchent avec elles sans jamais les rappeler ou de mecs qui se vantent d'avoir *serré* telle ou telle *meuf* avec des airs de collectionneurs lubriques, la logique lui échappait. Il se disait que s'il trouvait une fille qui avait envie de lui au point de le laisser visiter les secrets dissimulés derrière le fin coton de sa petite culotte, il faudrait l'extraire d'elle par la force. Bien sûr, quand il avait enfin conclu avec Christelle Dreyfus, à la soirée de Ludovic, il s'était rendu compte que ce n'était pas tout rose non plus. Quand ils ont cassé, quelques semaines plus tard – d'une poignée de mots échangés pendant un cours d'histoire-géo soporifique au possible – Steve l'a taquiné en surnommant ça l'*Affaire Dreyfus*. Cet échec mineur n'a cependant pas suffi à entamer la conviction de Damien. Si on arrivait à coucher avec une fille une fois, il était plus commode de recommencer avec la même plutôt que d'en chercher une autre. De fait, il se considérait comme romantique.

En ce qui concernait la prof qui déciderait de l'obtention ou non de son diplôme, il se disait que non, si elle était mariée, elle ne devait pas profiter de cette relation privilégiée pour évacuer la frustration qui s'affichait sur ses traits. Depuis petit, il remarquait comme l'humeur de sa mère pouvait changer quand son père et elle venaient de passer un *moment entre adultes*. Il détestait cette expression mais elle était préférable à une vérité plus crue.

Ensuite, il a imaginé les enfants de la prof. Elle devait en avoir, puisque les personnes de son âge sont invariablement parents. Était-elle différente quand elle n'était pas sur le pied de guerre pour vérifier que la dernière génération d'adolescents éduqués à la chaîne avait bien retenu leur leçon ? Était-elle capable de sourire, de témoigner de la tendresse ? Rien que d'y penser, une grimace de dégoût naissait sur le visage de Damien. Il avait encore les sourcils froncés et les lèvres retroussées quand son regard a croisé celui de la prof. L'élève qui le précédait quittait la salle tête basse.

— Nous allons commencer, si vous le voulez bien.

Sauf que ce qu'il voulait ne semblait pas vraiment avoir d'importance. Elle remettait un peu d'ordre sur son bureau pendant que Damien s'installait à son bureau. Il n'avait même pas ouvert sa trousse et, hormis le sujet, sa feuille de brouillon était vierge.

— Avez-vous aimé *Si c'est un Homme*, de Primo Levi ?

La question était posée d'une voix neutre, sans émotion, comme si elle tentait un bluff risqué dans une partie de poker de haut vol. Mais c'était une question à laquelle Damien pouvait répondre et c'était déjà une bonne chose.

— Ouais.

Il n'avait même pas eu besoin de feindre son enthousiasme faussement désabusé, *Si c'est un Homme* était un des rares livres inscrits au programme scolaire qu'il ne s'était pas forcé à lire. Face à lui, les petits yeux gris le fixaient comme s'il venait de dire une ânerie et les lèvres serrées sont restées serrées. Si la question suivante avait été *votre réponse m'intéresse-t-elle ?* il n'aurait su quoi répondre. Un silence s'est installé, pendant lequel Damien a eu l'impression qu'il s'était trompé d'endroit. À l'exception du décor autour d'eux, il se serait presque cru dans un de ces vieux westerns que son père regardait parfois à la télé. La prof, avec ses paupières plissées à la manière d'un Clint Eastwood déguisé en vieille femme aigrie, l'écoutait déglutir bruyamment – il avait soudain la bouche effroyablement sèche, un vrai désert. Puis elle était rentrée dans le vif du sujet sans plus de cérémonie.

— J'aimerais que vous analysiez le rapport entre le personnage principal et son environnement.

Damien s'efforçait de se rappeler les vagues souvenirs qui lui restaient du même exercice, quand ils l'avaient fait en cours.

Le résultat était aussi évasif que banal, ...*personnage fort, environnement difficile, bla-bla-bla...*

— Oui... et non.

Le visage de la prof restait impassible, ses rides figées dans le marbre.

Damien a essayé de développer un peu, avant de constater rapidement qu'il ne

faisait que paraphraser.

Elle continuait de le scruter.

Oui et non.

Il se sentait acculé, comme si son bourreau cherchait à le piéger, jouant avec lui comme un chat s'amusant avec une souris, avant de l'exécuter. Il n'avait aucune idée de ce qu'elle attendait de lui. Il avait bien aimé le livre, putain, n'était-ce pas suffisant ? Il avait fait une nouvelle tentative, contrairement à la prof qui n'avait pas pris cette peine.

Comme s'il était dans une mauvaise série télé, il voyait ses lèvres s'animer au ralenti, sa voix distordue, tandis qu'elle répétait encore les trois mêmes mots. *Oui... et non...* Son sang n'avait fait qu'un tour et Damien avait laissé sa frustration s'exprimer sans parvenir à dissimuler son agacement.

— Faudrait savoir, madame, c'est oui ou c'est non.

Cette fois, il a plissé les paupières à son tour et soutenu le regard froid qu'elle braquait sur lui. Il sentait une goutte de sueur glacée rouler avec une lenteur exagérée au niveau de sa tempe. Il voulait l'essuyer du revers de la main mais savait que ça reviendrait à abandonner le duel qui se jouait entre eux. Et il n'en était pas question. Ils sont restés ainsi pendant de très longues secondes, avant que la prof ne brise le silence comme on abat un couperet.

— Bien, nous allons en rester là.

Elle a ensuite noté quelque chose sur une feuille, ramassé ses affaires et s'est levée, abandonnant Damien derrière elle. Il ne savait toujours pas avec certitude si elle avait un mari – n'ayant toujours pas pensé à vérifier la présence d'une alliance – mais en supposant que oui, il le détestait. Si l'homme s'était trouvé devant lui, Damien n'aurait pu se retenir de lui crier sa colère au visage.

— Si tu lui avais préparé un bon petit repas hier soir, putain, si tu lui avais fait l'amour avant de t'endormir, j'aurais peut-être eu mon bac !

Car Damien l'avait déjà compris, il venait de louper son rattrapage. Et salement même. Après les deux mois de congés, il passerait une année de plus dans ce lycée qu'il avait espéré quitter pour l'université et ses emplois du temps plus laxistes.